

Céleste Boursier-Mougenot, *acquaalta* : l'invitation au voyage

Anne-Sophie Miclo

Numéro 112, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

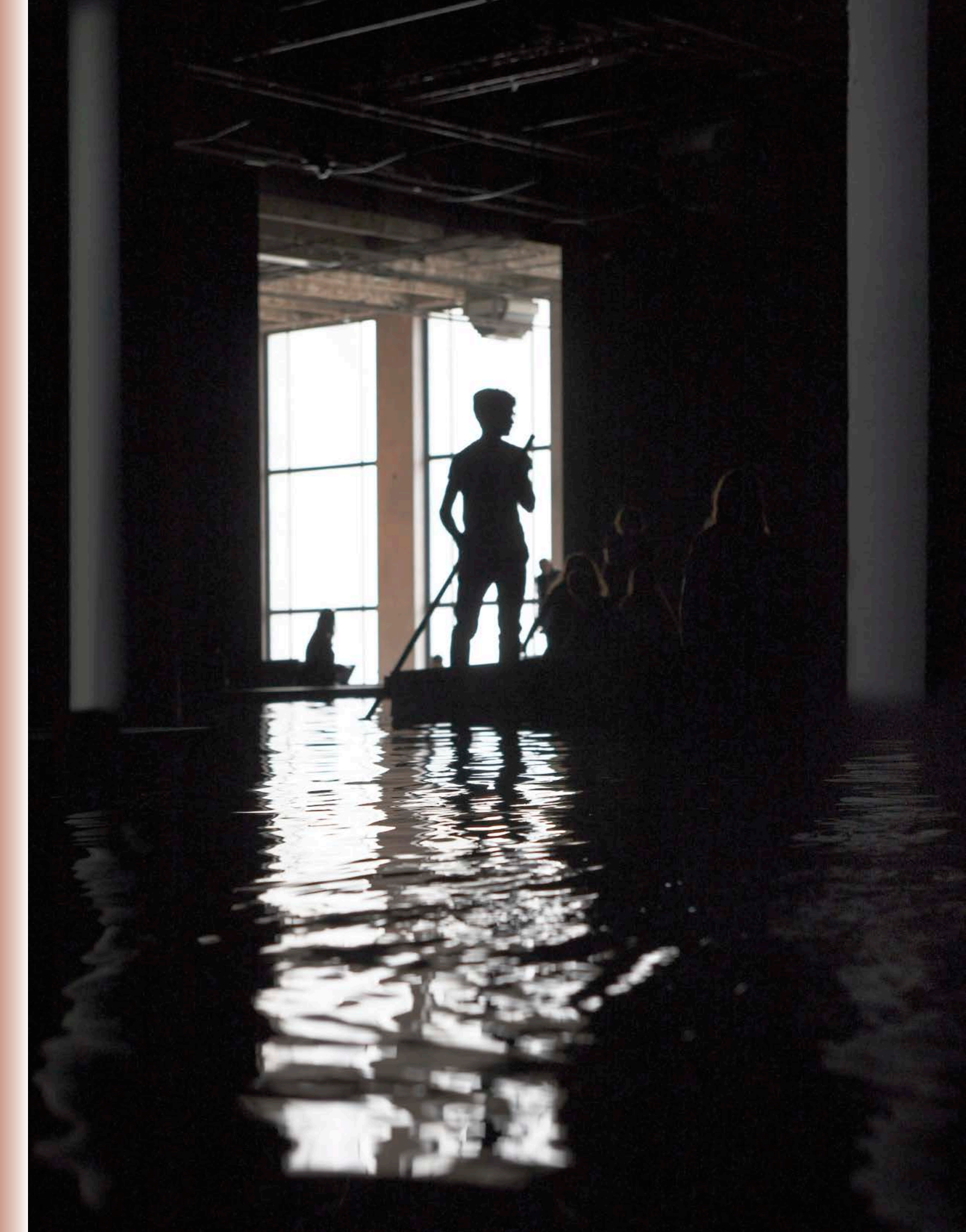
0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Miclo, A.-S. (2016). Compte rendu de [Céleste Boursier-Mougenot, *acquaalta* : l'invitation au voyage]. *Espace*, (112), 76–78.



Céleste Boursier-Mougenot, *acquaalta* : l'invitation au voyage

Anne-Sophie Miclo

PALAIS DE TOKYO

PARIS

24 JUIN –

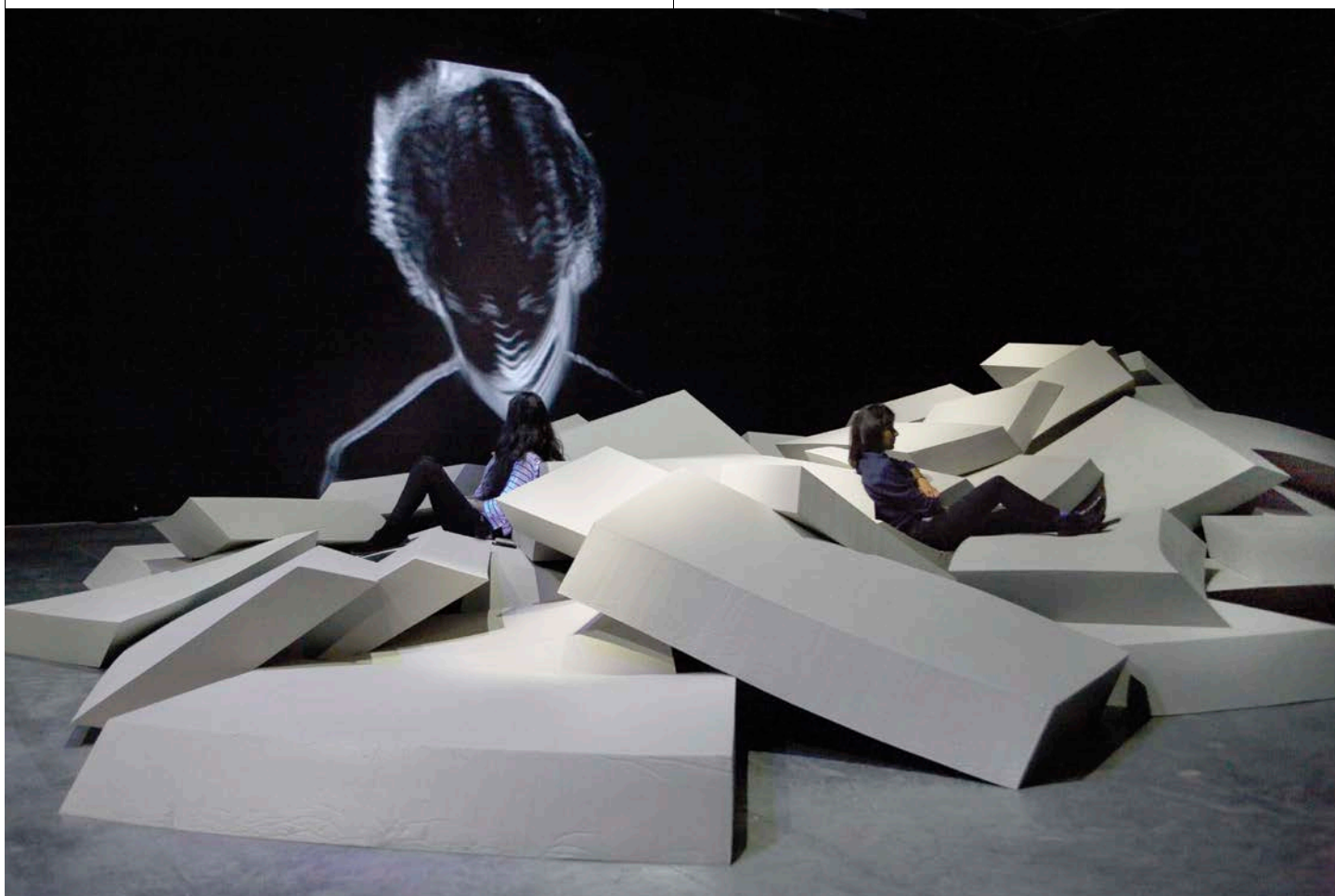
13 SEPTEMBRE 2015

Connu pour son utilisation de dispositifs sonores et vidéos, Céleste Boursier-Mougenot a, pour son exposition au Palais de Tokyo, inondé le rez-de-chaussée du bâtiment. L'installation intitulée *acquaalta*, en référence aux inondations qui submergent, à l'automne, les rues de Venise, est composée d'un canal d'eau, de barques et d'un dispositif audio et vidéo. Il s'agit à la fois d'un paysage à parcourir et d'une expérience à vivre; l'exposition s'apparente à une invitation au voyage, à une capsule hors du temps où s'entremêlent les sons et les images.

L'espace est plongé dans la pénombre et sur les parois murales des formes spectrales défilent; le visiteur est invité à monter à bord d'une barque et à se diriger sur le canal. Çà et là, les personnes se meuvent

lentement ou voguent parfois laborieusement. Éléments à la dérive, tous explorent l'espace et font l'expérience physique de la navigation. Là, ils deviennent à la fois le sujet et l'objet de l'exposition, car leur présence déclenche le processus régi par les fluctuations de la vie. En effet, l'artiste a mis en place un dispositif qui filme le visiteur. Ce dernier fait partie intégrante de l'œuvre et nourrit le film; il est donc à la fois le spectateur et l'acteur de l'installation. Les images obtenues sont ensuite transformées, pour ne laisser apparaître que les contours flous des corps en mouvement sur l'eau, puis projetées en différé sur les murs. Les variations de cette vidéo sont en même temps converties en son grâce au principe du vidéodrone – système musical dans lequel l'image est à l'origine de la source sonore – donnant ainsi naissance à un flux audio lancinant, à un bourdonnement continu qui accompagne le public durant sa traversée.

Dans les dispositifs de Céleste Boursier-Mougenot, le son et le vivant sont à l'œuvre. Pour cela, l'artiste extrait les potentialités sonores d'objets ou de situations qui sont au cœur de l'exposition et qui sont, bien souvent, étrangères au domaine musical. Dans sa démarche, l'artiste accorde une considération très importante au présent et donc à la vie qu'il révèle et fait vibrer. Cela est notamment mis en exergue avec l'installation *from here to hear*, dans laquelle des guitares électriques, support à l'activité des oiseaux, génèrent en direct les sons de l'exposition, ou encore avec *vidéodrone*, œuvre qui utilise le procédé du même nom pour moduler et retranscrire en temps réel, au sein de l'exposition, les flux





captés dans l'espace public. *acquaalta* s'inscrit pleinement dans ce leitmotiv artistique; Céleste Boursier-Mougenot adopte un processus de travail qui s'étire dans l'espace et dans le temps : chaque minute donnant à voir une œuvre différente.

À la fin du périple, on accoste sur un îlot où se trouve un amoncellement de grands blocs de mousse rappelant un éboulis de roches, mais aussi les digues présentes sur les plages pour se prémunir des vagues. Là, le rêveur ou le rameur éprouvé peuvent s'allonger ou s'échouer et redécouvrir l'œuvre, bercés par le son et les images mouvantes et insaisissables qui glissent le long des murs. Le visiteur se trouve alors spectateur de ses propres ombres, auditeur du flux lancinant, mais aussi de la rumeur de l'eau, du frémissement de cette rivière souterraine.

Si la commissaire de l'exposition, Daria de Beauvais, évoque les mythes d'Ulysse et de Narcisse se noyant dans son reflet, nombre de personnes y voient également une référence au franchissement du Styx – le fleuve qui entoure les Enfers dans la mythologie grecque – notamment en raison de l'obscurité, des formes spectrales qui les entourent, mais surtout de cette invitation à naviguer à travers leur propre psyché puisque, selon les mots de l'artiste, « pour sortir de l'exposition, le visiteur traversera – littéralement – l'image ». En cela, on constate, avec cette œuvre à l'univers fantasmagorique et aux références mythologiques, une certaine évolution par rapport aux œuvres précédentes. En effet, si toutes sont liées aux circonstances du présent, à l'autonomie de leurs dispositifs, elles existent habituellement par et pour elles-mêmes.

Le fascinant paysage lacustre imaginé par Céleste Boursier-Mougenot entraîne une expérience sollicitant et troublant les sens, modifiant ainsi la perception des lieux. Autrefois compositeur pour la compagnie de

théâtre de Pascal Rambert, l'artiste a créé un dispositif éminemment théâtral – en faisant notamment entrer l'un des éléments naturels dans un lieu clos – à l'intersection des arts, dans lequel les frontières entre le spectacle vivant et les arts plastiques sont poreuses. Dans son œuvre, l'artiste – en recomposant la réalité et en activant les potentiels fictionnels de certaines situations – crée une dramaturgie quasi narrative dont le message demeure obscur et met le visiteur en déroute.

En effet, le dispositif technique révèle les flux, tout en les cryptant, et souligne le lien ininterrompu entre l'art et la vie, la présence et l'absence. On perçoit, dans l'autonomie de l'œuvre et dans le lâcher-prise de la part de l'artiste, une prise de risque, puisque le visiteur est à l'origine de ce qu'il voit et de ce qu'il entend; si l'on veut poursuivre l'analogie avec le spectacle vivant, c'est lui qui est sur scène. En cela, *acquaalta* constitue une digression hors du temps et de l'espace, une parenthèse sensorielle qui a sa logique propre et dans laquelle le corps est à l'œuvre.

Anne-Sophie Miclo est critique d'art et commissaire d'exposition. Elle est titulaire d'une maîtrise en politique et gestion de la culture à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Strasbourg au cours de laquelle elle a fait porter ses recherches sur l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot. Elle a contribué à des catalogues d'artistes et compte également plusieurs articles publiés dans des revues spécialisées telles que *La Belle Revue* et *Inferno*.